

2013-8. De l'apparition de la Très Sainte Mère de Dieu et notre Mère à Pontmain, le soir du 17 janvier 1871.

Author : Riposte Catholique

Categories : [leblogdumesnil](#)

Date : 17 janvier 2013

Pontmain : à peine un village, une toute petite paroisse du bas Maine aux confins de la Bretagne.

Janvier 1871 : la guerre entre la Prusse et la France se prolonge et les circonstances semblent vraiment désespérées. L'armée prussienne déferle vers l'Ouest de la France enfonçant toute résistance. Le **mardi 17 janvier**, elle est aux portes de Laval.

Il neige abondamment. L'heure est à l'angoisse. Une épidémie de typhoïde s'est déclarée. La variole se répand. Les éléments eux-mêmes semblent perturbés : le 11 janvier, une aurore boréale a vivement frappé les esprits. Ce **17 janvier**, vers midi trente, la terre a tremblé dans toute la contrée, déjà ravagée par l'inquiétude.

L'**abbé Michel Guérin** est curé de **Pontmain** depuis 36 ans. C'est un homme de prière : il prie et il fait prier. Il communique à ses paroissiens sa foi vive, et aussi son immense amour pour la Vierge Marie.

Pourtant, la population de **Pontmain** vit des journées d'angoisse, tant les rumeurs les plus affolantes courent le pays. On est sans nouvelles des trente-huit jeunes gens de la paroisse mobilisés.

L'oppression des coeurs est telle que le dimanche 15 janvier, après les Vêpres, après la récitation du chapelet et la prière pour les soldats, personne n'ose entonner le cantique «Mère de l'espérance», comme à l'accoutumée.

Le bon **abbé Guérin** essaie de ranimer la confiance par quelques paroles pleines de réconfort, et il conclut résolument : « Allons mes enfants, chantez votre cantique Mère de l'Espérance ! ».

A son insu, le bon curé vient de préparer ses paroissiens à une faveur inouïe.

Riposte-catholique

La réinformation catholique au quotidien

<http://www.riposte-catholique.fr>

La prière quotidienne rythme la vie de la famille **Barbedette**, comme de toutes les familles de cette paroisse fervente.

César et Victoire, les parents, ont trois fils : l'aîné Auguste – né d'un premier mariage de Victoire – est âgé de 25 ans ; les deux plus jeunes, Eugène et Joseph, ont respectivement 12 et 10 ans.

Eugène et Joseph Barbedette vont servir la Sainte Messe chaque matin. Auparavant, à la maison, comme ils le lui ont promis, ils récitent le chapelet à l'intention de leur frère Auguste, mobilisé ; ensuite, à l'église, en attendant la messe de sept heures, ils font le chemin de Croix pour demander la cessation de la guerre.

Le soir du **mardi 17 janvier**, au retour de l'école, vers 16h30, **Eugène et Joseph** aident leur père à piler des ajoncs dans la grange attenante à la maison familiale. Leur travail est interrompu par la visite d'une personne du voisinage, Jeannette Détais, qui a recueilli des nouvelles des soldats et vient les rassurer au sujet d'Auguste. Malgré son inquiétude vis-à-vis de son parrain, Eugène ne s'attarde pourtant pas auprès d'eux : il sort de la grange, comme attiré par un mystérieux appel.

La neige couvre le sol et les toits. Il fait très froid. Le ciel est clair, parsemé d'étoiles qui paraissent encore plus nombreuses et plus brillantes que les autres jours.

Alors, arrêtant son regard au-dessus de la maison d'Augustin Guidecoq, en face de la grange, il aperçoit une « belle Dame » vêtue d'une robe bleue, parsemée d'étoiles d'or – comme le plafond de l'église – : elle tend ses mains abaissées dans un geste d'accueil. Elle le regarde en souriant, il la regarde longuement en silence. Il n'a jamais rien vu d'aussi beau.

Au moment où Jeannette Détais se dispose à rentrer chez elle, Eugène l'interpelle dans l'espoir de lui faire admirer ce qu'il est en train de contempler, mais Jeannette lui déclare à regret qu'elle ne voit « rien du tout ». César, le père, sort de la grange avec Joseph, mais, dans la direction indiquée, il ne voit rien d'autre que le ciel tout scintillant d'étoiles.

Quand à Joseph, il aperçoit aussitôt « au milieu des airs, une Dame d'une beauté ravissante » qui regarde les deux enfants et leur sourit comme une mère : elle semble encore plus heureuse de les voir qu'ils ne le sont de la contempler.

Eugène s'assure vite que la vision découverte par Joseph est bien identique à celle qu'il a lui-même sous les yeux : « Vois-tu bien, Joseph ? – Holà ! oui, je vois une belle grande dame ! – Comment est-elle habillée ? – Elle a une robe bleue et puis, des étoiles dorées dessus, et puis des chaussons bleus avec des boucles d'or. – Dis donc, Joseph, regarde donc aussi : elle a une couronne. – Je vois bien une couronne dorée qui va en d'agrandissant, et puis un fil rouge au milieu de la couronne et puis un voile noir ».

Le père écoute tout en continuant à regarder le ciel mais, très perplexe dans un premier temps, il ordonne à ses garçons d'aller reprendre le travail inachevé. Cependant, rapidement pris de remord, il demande à Eugène de retourner voir s'il aperçoit toujours la même chose. L'enfant confirme, plein de joie, que la Dame est toujours là ; il l'envoie alors chercher sa mère.

Victoire arrive aussitôt, mais elle ne réussit pas à voir ce que Joseph et Eugène seraient si heureux de lui faire découvrir. Elle est toutefois ébranlée par leur récit et par l'émotion visible de leur père. La pensée lui vient alors qu'il s'agit peut être d'une apparition de la Sainte Vierge : elle les fait rentrer tous trois dans la grange dont elle ferme la porte, par discrétion vis-à-vis des voisins qui commencent à être attirés par le bruit des voix. Puis, derrière la porte et tournés du côté de la vision, les parents Barbedette et leur deux enfants récitent à genoux cinq Pater et cinq Ave en l'honneur de la Sainte Vierge.

Quand ils sortent de la grange, la Dame est encore là, toujours souriante. A l'aide de ses lunettes, Victoire tente encore une fois de l'apercevoir, mais sans obtenir – on s'en doute ! – de meilleur résultat. Un peu

dépitée, elle donne l'ordre à ses enfants d'aller terminer leur travail. Puis, après le souper, pris debout et à la hâte, ils obtiennent la permission de retourner à la grange avec la recommandation de leur mère de réciter à nouveau cinq Pater et cinq Ave. Ils reviennent ensuite à la maison.

Victoire décide alors d'aller avec Eugène jusqu'à l'école des sœurs, à quelques pas de leur maison, chercher sœur Vitaline : « Les sœurs sont meilleures que vous, leur dit-elle : si vous voyez quelque chose, elle le verra bien aussi ».

Sœur Vitaline les suit jusqu'à la porte de la grange. Tout de suite Eugène l'interroge. Il voudrait tellement qu'elle soit témoin, elle aussi, de ce qu'il voit !

« Voyez-vous bien, ma sœur ? » demande-t-il.

« J'ai beau ouvrir les yeux, dit la sœur je ne vois absolument rien. »

Contrarié, il insiste en lui indiquant le point précis où se trouve la vision : trois étoiles extraordinaires, beaucoup plus brillantes que les autres, forment un triangle délimitant l'apparition ; la plus élevée est située juste au dessus de la tête de la Dame.

Mais Sœur Vitaline ne voit toujours rien, à part les trois étoiles exceptionnelles, visibles pour tout le monde ce soir là. Elle prend donc le parti de rentrer chez elle.

Victoire la reconduit jusqu'à la porte de la communauté des religieuses et revient à la grange avec trois petites pensionnaires que lui confie Sœur Vitaline : Françoise Richer (11 ans), Jeanne-Marie Lebosse (9 ans) et Augustine Mouton (12 ans).

A peine arrivées auprès d'Eugène qui les appelle du seuil de la grange, Françoise et Jeanne-Marie s'écrient ensemble : « Oh la Belle Dame avec une robe bleue ! » et elles la décrivent à leur tour.

Joseph, qui n'avait pas osé jusqu'ici sortir sans permission, se hâte de les rejoindre tandis que Sœur Vitaline revient auprès d'eux, suivie de Sœur Marie-Edouard. Cette dernière, déçue elle aussi de ne rien apercevoir, constate que seuls des enfants semblent avoir le privilège de la vision. Elle décide donc d'aller chercher d'autres enfants plus jeunes encore. Accompagnée d'Eugène, elle passe chez les grands-parents Friteau pour leur demande d'emmener à la grange leur petit Eugène, enfant chétif et malade. Parvenu à la grange, le petit Eugène Friteau a le regard immédiatement attiré par la vision et son visage s'éclaire aussitôt de joie ; il garde le silence mais affirmera les jours suivants qu'il a « vu la Belle Dame ».

Soeur Marie-Edouard s'empresse d'aller chercher Monsieur le Curé, qui est tout d'abord saisi de crainte et profondément bouleversé quand il l'entend, toute émotionnée, lui annoncer qu'il y a un « prodige chez les Barbette.... que les enfants voient la Sainte Vierge ».

En ressortant du presbytère avec le bon curé et sa servante Jeannette, Sœur Marie-Edouard donne l'éveil dans plusieurs familles, notamment celles où se trouvent de petits enfants.

De proche en proche, la nouvelle se répand et tout le bourg se trouve bientôt rassemblé devant la grange. Parmi les derniers arrivants, il y a encore une petite fille Augustine Boitin, 25 mois, que sa maman porte dans ses bras ; l'enfant est instantanément fascinée par l'Apparition et s'exclame en battant des mains : « Le Jésus, le Jésus ! » L'assemblée est saisie d'émotion.

Plus tard dans la soirée, arrive le charpentier Avice avec ses deux filles et portant dans ses bras son fils Auguste âgé de 4 ans. L'enfant dit aussitôt très doucement à son père « Je vois bien aussi, moi... une belle dame... une robe bleue avec des étoiles comme dans l'église, mais plus belle ! » Son visage rayonne d'un bonheur extraordinaire. Son père lui recommande de ne plus rien dire jusqu'à leur retour à la maison.

C'est au moment même où Monsieur le curé s'approche de la grange qu'une petite Croix rouge se forme instantanément sur le cœur de la Dame.

En même temps, un ovale bleu se dessine autour d'elle et quatre bougies se fixent à l'intérieur de l'ovale, détails analogues à ceux qui entourent la statue de la Vierge installée dans l'église de Pontmain. Scrutant en vain le ciel étoilé, l'abbé Guérin interroge les enfants qui lui décrivent en détail ce qu'ils contemplent.

Les petits voyants ont constaté à plusieurs reprises une expression de tristesse sur le visage de la Dame qui cesse de sourire chaque fois que l'entourage se met à bavarder, à plaisanter ou à émettre des doutes sur sa présence. Et, comme l'assistance manifeste une certaine agitation, Monsieur le Curé demande le silence. Puis, Sœur Marie-Edouard lui suggère de parler à la Sainte Vierge et de demander aux enfants de lui parler. En réponse, il prononce le seul mot que Marie semble attendre « Prions ! »

C'est alors une belle veillée de prière qui commence : le dialogue est engagé entre le ciel et la terre. Le curé Guérin prend lui-même l'initiative des prières, et chose merveilleuse, les phases de l'apparition semblent se dérouler conformément aux prières qui sont demandées.

Pendant toute la durée du chapelet, au fur et à mesure que s'intensifie la prière, la Dame embellit et «

grandit » progressivement tandis que les « Ave Maria », en s'élevant jusqu'à elle, se transforment en autant d'étoiles d'or qui viennent s'imprimer sur sa robe. L'ovale bleu qui l'entoure s'élargit également. Les étoiles qui l'entourent semblent s'écarter comme pour lui faire place et, dans un mouvement harmonieux, viennent se ranger sous ses pieds.

L'émerveillement des enfants, devant la splendeur de cette vision de lumière en plein ciel, est inexprimable.

A l'invitation de Mr le Curé, Sœur Marie-Edouard entonne le Magnificat. Mais le premier verset n'est pas achevé que les enfants s'écrient : « Voilà quelque chose qui se fait ! »

Une grande banderole blanche de la longueur de la maison Guidecoq vient d'apparaître au dessous de la Belle Dame.

Le Magnificat à peine repris, ils s'écrient à nouveau : « Voilà encore quelque chose qui se fait ! » Des lettres d'or en majuscule apparaissent lentement sur la banderole : « MAIS »

Ce mot, répété par les enfants et provoquant la perplexité des assistants, brille seul pendant une dizaine de minutes environ.

Puis d'autres lettres se forment, une à une, aussitôt proclamées par les enfants. A la fin du Magnificat, ils lisent ces mots : MAIS PRIEZ MES ENFANTS

Un petit événement vient entre-temps de se produire : un habitant du bourg rentre en catastrophe d'Ernée d'où il ramène des nouvelles. Entendant chanter le Magnificat, il crie à l'assemblée ne prière : « Vous pouvez prier le bon Dieu, les Prussiens sont à Laval ! »

Mais l'Apparition a déjà rempli tous les cœurs d'une telle confiance qu'il entend cette réponse stupéfiante : « Ils seraient à l'entrée du bourg que nous n'aurions pas peur ! »

Fortement impressionné, il vient se joindre à ceux qui prient.

Le froid étant extrêmement vif, on fait entrer tout le monde dans la grange, portes ouvertes. Puis, à la demande de Monsieur le Curé, Sœur Marie-Edouard entonne les litanies de la Sainte Vierge : « Il faut, dit le Curé Guérin, prier la Sainte Vierge de manifester sa Volonté. »

Pendant le chant des litanies, d'autres lettres se sont formées, les enfants épellent : DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS

Après le mot « TEMPS », se forme un gros point semblable à un soleil d'or.

Cette promesse provoque une véritable exultation dans l'assistance et chez les enfants qui sont dans un bonheur indescriptible. Tous sont remplis d'une immense espérance : « C'est fini ! C'est fini ! » dit-on « La guerre va cesser, nous aurons la paix »

« Oui ! répond Eugène, mais PRIEZ ! »

Monsieur le Curé fait alors chanter l' « Inviolata ». Les enfants s'exclament à nouveau : Voilà encore quelque chose qui se fait ! »

Sur une nouvelle ligne au-dessous de la première, à l'instant même où se chantent les paroles « Ô sainte Mère du Christ », de nouvelles lettres se forment : MON FILS

A ces mots, lus et répétés par les enfants, une émotion indicible se répand parmi les assistants : « C'est bien la Sainte Vierge ! » crient les enfants. « C'est elle, c'est elle ! » répète l'assistance.

Souriant toujours, la Dame continue à les regarder. Dans un immense élan de reconnaissance et d'amour,

on chante le « Salve Regina » tandis que les lettres continuent à se former. A la fin de l'antienne, les enfants peuvent lire : **MON FILS SE LAISSE TOUCHER**

Un gros trait d'or souligne cette dernière ligne qui se termine sans ponctuation. L'inscription totale est donc celle-ci :

**MAIS PRIEZ MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS.
MON FILS SE LAISSE TOUCHER**

Les chants sont interrompus : l'assistance émue et recueillie, prie un moment en silence. Puis le curé Guérin suggère de chanter un cantique à la Sainte Vierge et Sœur Marie-Edouard entonne « Mère de l'Espérance » ; pendant ce chant les enfants exultent en raison de la joie qu'ils lisent sur le visage de la Madone : « Voilà qu'elle rit ! Oh ! Qu'elle est belle ! Qu'elle est belle ! »

« Jamais, on n'a rien vu de pareil ni en personne, ni en image », diront ils plus tard.

Vers la fin du cantique, la banderole d'inscription disparaît, comme si un rouleau couleur du ciel passait en l'enroulant sur lui-même.

Monsieur le Curé fait alors chanter un autre cantique : « Mon doux Jésus, enfin, voici le temps de pardonner à nos coeurs pénitents... », avec le « Parce Domine » en guise de refrain.

A ce moment le visage de l'Apparition se voile de la tristesse : « Encore quelque chose se fait » s'écrient les enfants dont les visages s'assombrissent soudain.

En effet, une croix rouge haute de 50 cm apparaît en avant de la Vierge Marie qui abaisse les mains pour la saisir et la tenir devant elle. Cette croix d'un rouge vif porte un Christ d'un rouge sombre. A l'extrémité du bâton de la croix, un croisillon porte, en lettres rouge vif, l'inscription : **JESUS – CHRIST**

Pendant tout ce cantique, Marie a les yeux constamment baissés : elle contemple le Christ qu'elle

présente à tous. Ses lèvres remuent. Elle paraît s'unir au chant qui implore le pardon. Son visage est empreint d'une tristesse indicible qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Les voyants eux-mêmes affirmeront plus tard que « jamais de toute leur vie, ils n'avaient vu pareille douleur sur un visage humain ». C'est bien la Mère des Douleurs au pied de la croix de son Fils.

Une étoile se détache et vient allumer successivement les quatre bougies réparties autour de l'Apparition.

L'assistance entonne l'hymne « Ave, maris Stella » et le crucifix rouge disparaît. Une petite croix blanche apparaît sur chaque épaule de la Vierge dont le visage s'éclaire à nouveau ; elle reprend son sourire ; un sourire où reste cependant comme un souvenir de l'immense tristesse par laquelle elle vient de passer.

Le curé Guérin invite ses paroissiens à faire ensemble la prière du soir.

Vers la fin de la prière, Marie disparaît tout doucement derrière un voile blanc qui se déroule progressivement jusqu'à ce que les voyants n'aperçoivent plus que son visage qui leur prodigue, avant de s'effacer, ses derniers sourires et son dernier regard chargé de toute sa tendresse maternelle.

« Voyez vous encore ? » demande M le Curé. « Non, répondent les enfants. C'est tout fini ! »

Il est près de vingt et une heures.

Chacun rentre chez soi, le cœur tout imprégné de cette présence maternelle de Marie. Alors qu'ils étaient plongés dans l'angoisse et le découragement quelques heures plus tôt, tous sont maintenant envahis par une paix profonde, par une immense reconnaissance et par une confiance sans limite, dans la certitude d'une prière déjà exaucée.

Le 22 janvier, à la surprise des chefs militaires français, les troupes allemandes se retirent. Pontmain et la Bretagne sont providentiellement épargnés.

Le 28 janvier, l'armistice est signé. Les jeunes gens de la paroisse mobilisés reviennent tous, sains et saufs.

* * * * *

Ô combien est lumineux le message de Notre Dame de Pontmain et d'une si grande actualité :

Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps.

Mon Fils se laisse toucher

Cette grande recommandation, destinée à être gravée dans nos cœurs en caractères indélébiles, est un **appel impérieux à la prière.**

Marie peut tout obtenir de Dieu – même des miracles – , mais notre prière est indispensable. Dieu, pour pouvoir intervenir dans nos vies, a besoin de notre prière persévérante...

Prions donc! Prions le plus possible! Ne nous laissons pas de prier, et de demander l'intercession de Notre-Dame.

Plus s'intensifie notre prière, plus s'accroît la puissance d'intercession de notre Mère céleste.

L'année suivante, le 2 février 1872, l'Evêque de Laval proclamera : « Nous jugeons que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, a véritablement apparu le 17 janvier 1871 à Pontmain ».

[Le blogue du Mesnil-Marie](#)